

à leurs ouvrages. Les *émaux* qui imitent les pierres précieuses, & ceux pour la peinture en *émail* se fondent & se préparent par les ouvriers même qui s'occupent de ces arts, les autres *émaux* viennent de Venise & d'Hollande, la composition de ces trois sortes d'*émaux* est la même pour le fond; & n'est différente que pour leur donner le coloris ou le transparent.

Les maîtres *émailleurs*, boutonnières, patenôtiers de Paris, réunis, en 1706, aux fayanciers, couvreurs de flacons, fabriquent quantité d'*émail*; les orfèvres & joyailliers qui montent les pierres précieuses, les lapidaires qui les contrefont avec des *émaux*, & les peintres qui travaillent en miniature sur l'*émail*, & qui font cuire au feu leur ouvrage, sont compris dans le terme général d'*émailleurs*, quoi qu'en particulier ils fassent partie, les uns du corps de l'orfèvrerie, & les autres de la communauté des maîtres peintres & sculpteurs de la ville de Paris.

EMAIL, se dit aussi d'un minéral bleu réduit en poudre, purifié par plusieurs lotions dont les blanchisseuses se servent pour donner à leurs toiles & à leurs linges fins un œil bleu qui les rend plus agréables à la vue & comme plus transparents: cet *émail* entre dans la composition de l'empois bleu, le meilleur vient de Hollande, les épiciers & chandeliers en font le négoce, ceux-ci seulement en détail.

EMANCIPATION, *émanciper* quelqu'un c'est le rendre maître de lui-même & le mettre hors de la puissance d'autrui: on connoît en France trois sortes d'*émancipations*; celle des mineurs, celle des fils de famille, & celle des gens

mainmortables, ou *serfs* qui se fait de la manière, en la forme & aux conditions réglées par les coutumes qui la permettent.

AMBALLAGE, terme de douane; il s'entend de l'action d'*emballer* & de tout ce qui sert à emballer ou empaqueter les marchandises, comme le papier, le carton, les caisses, les tonneaux, la toile cirée, la paille, les serpillières, &c. La toile d'*emballage* est une toile grossière, forte, qui sert à emballer, différente de la serpillière, qui est une espèce de gros canevas fait de la plus mauvaise étoupe de chanvre, dont pareillement on se sert pour les *emballages*; il y a différentes manières d'*emballer* les marchandises, les unes s'emballent seulement avec de la paille & de la grosse toile, les autres dans des bannes & bannettes d'osier, ou dans des caisses de bois de sapin qu'on couvre d'une toile cirée grasse, d'autres s'emballent dans des gros cartons qu'on enveloppe de toiles cirées sèches, quelquefois sans autre couverture, mais le plus souvent avec de la paille & de la toile, dans tous ces *emballages* on coud la toile avec de la ficelle & une grosse aiguille, & on la serre par-dessus avec une forte corde qui faisant plusieurs tours de divers sens autour du ballot, aboutit à un des coins où elle est enfin liée & arrêtée; c'est à ce bout de la corde que les visiteurs ou commis des douanes mettent leur plomb. Les *emballeurs*, à chaque encogneure de la balle, ménagent des morceaux de toile qu'ils appellent des *oreilles*, qui leur servent à remuer, charger & décharger les ballots de marchandises. Les envois de choses précieuses, comme brocards, étoffes d'or

& d'argent, étoffes de soie, &c. se mettent dans des caisses enveloppées de toiles cirées avec un *emballage* au-dessus, & les marchandises grossières dans de la paille & des serpillières; les messagers, voituriers, rouliers, maîtres des coches & carrosses sont responsables des marchandises *emballées*, si par leur faute, ou manque de soin, elles se trouvent gâtées.

Il y a des *emballeurs* en titre d'office dans la ville & fauxbourgs de Paris, ils sont bourse commune, sont érigés en corps, & comme tels, ont un bureau, un syndic, d'autres officiers & une confrérie: la création de ces *emballeurs* est du commencement du règne de Louis XIV. Ils sont depuis 1719 au nombre de soixante. Ils se partagent en deux bandes; l'une est de service, pendant une semaine, à la douane, l'autre au bureau qu'ils ont établi dans la rue des Lombards, roulant ainsi alternativement de huit jours en huit jours. Il y a aussi à Lyon des *emballeurs* qui forment un corps considérable, presque par-tout ailleurs ce sont les crocheteurs & gagne-deniers qui en font les fonctions.

L'habileté d'un *emballeur* consiste à bien ranger les marchandises dans les caisses, bannettes, ou cartons, de sorte qu'il n'y reste aucun vuide, ce qui les feroit flotter les unes contre les autres: à ne point mettre de certaines marchandises contre d'autres qui les pourroient gêner ou casser, surtout quand les unes sont fragiles, & les autres dures & pesantes: à empailler, également les ballots: à les dresser quadrément, à en bien coudre la toile d'*emballage*, en y réservant autant d'*oreilles* qu'il est nécessaire, suivant leur

grosseur, & enfin à disposer également la corde avant de la serrer avec la balle.

Les *emballeurs* écrivent sur la toile d'*emballage* les numéros des ballots appartenant au même marchand, les noms, qualités de ceux à qui ils sont adressés, & les lieux de leur demeure; sur les ballots de marchandises fragiles, comme miroirs, porcelaines, ils mettent la figure d'un miroir ou celle d'un verre, ainsi du reste: les instrumens des *emballeurs* sont un couteau, une balle de bois, ordinairement de buis, une longue & forte aiguille de fer à trepointe, & de la ficelle à *emballage*.

EMBARCADERE, chez les Espagnols, sur les côtes de l'Amérique, est un lieu qui sert de port à une ville considérable avancée dans les terres, c'est dans les lieux *embarcaderos* que s'embarquent toutes les marchandises qui viennent de ces villes, & où se débarquent toutes celles qui leur sont destinées.

EMBARGO, se dit des défenses que les souverains mettent sur les vaisseaux marchands pour qu'ils ne sortent pas des ports de leurs dépendances, afin de pouvoir s'en servir, aussi-bien que des équipages dans les armemens qu'ils ont résolu de faire; c'est ce qu'on appelle en France *fermer les ports*. Les *embargo* sont très-nuisibles au commerce.

EMBARQUEMENT, se dit de l'action par laquelle on charge des marchandises dans un vaisseau: on le dit aussi des frais qu'il en coûte pour les *embarquer*. Un maître de navire doit avoir le connoissement des marchandises qu'il embarque, & un voiturier par eau la lettre de voiture de celles dont est chargé son ba-

teau, afin de les présenter quand on en a eu besoin. On *embarque* en grenier, c'est-à-dire, les marchandises sans être emballées, comme le sel, le bled, toutes sortes de grains, de légumes, de certains fruits, comme pommes, noix, métaux, &c. On les met dans des lieux secs & préparés exprès à cet usage dans les navires & bateaux.

EMBAUCHER, chez les artisans, se dit des compagnons & ouvriers que l'on engage à aller travailler chez les maîtres; celui qui se mêle de chercher des compagnons & garçons pour aller travailler pour les maîtres, est nommé *embaucheur*; c'est ordinairement le clerc des communautés qui prend ce soin moyennant quelque petit droit.

EMBAZAGE, en terme de *machal*, est l'application des bandes de fer sur des roues.

EMBLAVER, c'est semer une terre en bled; les fermiers sont obligés d'*emblaver* ou d'ensemencer les terres dans les saisons convenables.

EMBLER, en terme de *chasse*, se dit des cerfs quand, dans leurs allures, les pieds de derrières surpassez ceux de devant de quatre doigts, ce qui se dit des cerfs se dit aussi des chevaux.

EMBLIS, c'est une sorte de myrobolans. Voyez ce mot.

EMBOETER. Voyez *Encaisser*. *Emboêter* des especes, en terme de monnoie, c'est enfermer dans une boîte, destinée à cet usage; une pièce de monnoie de chaque sorte qui se fabrique: on appelle *deniers de boîte* les especes qui sont ainsi réservées.

EMBOETURE; chez les potiers de terre on appelle l'*emboëtüre* de la roue sur laquelle ils tournent les ouvrages de poterie, le massif dans lequel est scellé la cra-

pandine où passe l'arbre de cette roue. Il y a deux parties dans l'*emboëtüre*, la *crapaudine* qui est au bas, & qui quelquefois est de fer ou de cuivre, est une pierre de grès, percée à jour, que traverse le pivot de l'arbre avant d'entrer dans la *crapaudine*; c'est ce grès qui tient l'arbre d'aplomb en tournant. . . . *Emboëtüre*, en terme de menuiserie, c'est l'assemblage d'une porte collée & emboëtée, une espece de traverse d'environ cinq pouces qu'on met à chaque bout pour tenir en mortaises les ais à tenons collés & chevillés.

EMBOUCHOIR, chez les cordonniers, est un instrument à élargir la tige des bottes, ou l'entrée des fouliers. L'*embouchoir* pour les bottes est un cylindre de bois fendu en deux dans l'ouverture ou séparation duquel on chasse à force un coin aussi de bois; celui pour les fouliers est une forme de bois, pareillement fendue dans sa longueur, qui a en dedans une rainure à chacune de ses parties où l'on pousse, avec le marteau, un coin qui a une languette de chaque côté.

EMBOUCHURE, chez les tireurs d'or, est le côté le plus large du pertuis d'une filiere par où l'on commence à faire passer le lingot ou le fil du métal qu'on veut tirer. . . . Les verriers nomment l'*embochure* d'un verre à boire, & l'*embochure* d'une bouteille, l'ouverture par où l'on y met la liqueur. . . . Les chaudronniers & potiers de terre appellent *embochure* l'entrée de leurs pots, marmites, cafetieres, chaudrons, chaudières, &c. . . . Chez les fondeurs de canon, c'est la bouche du canon; Chez les maîtres felliers - éperonniers, c'est la partie du mord d'un cheval

qui lui assujettit la bouche.

EMBOURRER, chez les potiers de terre, c'est boucher & cacher les défauts de quelque ouvrage de poterie avec une composition de chaux & de terre pétries ensemble avec de l'eau. Cet *embourrement* est défendu par les statuts. . . . *Embourrer*, en terme de fellier, c'est garnir de beurre, de laine ou de crain une selle de cheval ou un bât de mulet. . . . Les tapissiers le disent aussi dans la même signification des garnitures qu'ils mettent à quelques meubles qui servent à s'asseoir entre la fangle & la toile d'*embourure*, comme tabourets, chaises, fauteuils, banquettes, sofas, canapés, &c.

EMBOÛTIR, relever un ouvrage en bosse, lui donner du relief, le tourner en rond. Les orfèvres *emboutissent* la plupart de la vaisselle qu'ils travaillent, particulièrement les jattes, les éguieres, les cuvettes, &c. ce qu'ils font en les enfonçant & relevant sur l'enclume avec le marteau à *emboutir*, soit à chaud, soit à froid. . . . Les chaudronniers *emboutissent* aussi le cuivre qu'ils travaillent après l'avoir recuit, & se servent quelquefois de marteau de fer, quelquefois de marteau de bois avec lesquels il tournent leurs ouvrages; les tournent en rond, ou leur donnent telle autre figure qui leur convient en les frappant sur le bec d'une bigorne. . . . Les fondeurs, au lieu du terme *emboutir*, se servent de celui *reteindre* qui a la même signification. Le cuivre rouge, particulièrement celui qu'on appelle *monnoie de Suède*, est plus propre que le jaune pour les ouvrages qu'il faut *emboutir*, à cause qu'il est très-doux, & par conséquent très-ductile & malléable. . . . Parmi les ouvriers de boutons de métal, le mot

emboutir est aussi en usage, il signifie quelque fois frapper une petite lame de métal coupée en rond avec un emporte-pièce dans un creux d'acier poli avec l'outil qu'ils appellent *bouterole*, jusqu'à ce qu'elle soit assez convexe pour être frappée dans un autre creux gravé en-dedans, qu'on nomme *tas*, où elle doit prendre son empreinte. Le terme d'*emboutir* s'entend aussi de la dernière façon qu'on donne à cette lame lorsqu'elle est empreinte de cette première manière, en la frappant dans le tas avec une autre *bouterole*, une plaque de plomb entre deux, en sorte qu'elle prenne l'empreinte de la gravure du tas.

EMBROCATION, aspercion, lotion, ou arrosement composé ordinairement d'esprit de vin ou de quelque décoction, ou enfin d'oxyrrhodins, préparés avec des huiles & des vinaigres rosats qu'on applique sur la tête rasée des malades, ou pour prévenir le délire ou vous guerir. . . . On fait des *embrocations* pour la léthargie, l'appoplexie, la paralysie, &c. Voyez le *Dictionnaire de santé*.

EMBROCHER, mettre de la viande en broche. On *embroche* la volaille par le croupion en montant vers le cou; les autres oiseaux s'*embrochent* de la même manière. Il n'y a que les petits oiseaux qui s'*embrochent* par le milieu du corps, au travers duquel on passe une petite broche de fer, ou de bois qu'on attache à celle qui tient au tourne-broche: les épaules de mouton ou de veau, & l'éclanche du côté du manche, la longe de veau & l'aloyau dans leur longueur, le carré de mouton & la poitrine de veau en travers des côtes.

EMBRYON, en botanique, se dit

de la jeune graine, de la semence & du jeune fruit.

EMERAUDE, pierre précieuse, verte & transparente, la plus dure après le rubis. L'émeraude orientale est plus dure, plus brillante, plus transparente que la péruvienne, qui, le plus souvent, a quelques nuages, & jette moins de feu; il y en a dans l'isle de Cypre & même dans la grande Bretagne, mais c'est si peu de chose qu'on doute si ce sont de véritables émeraudes: la prisme d'émeraude est la mere où la matrice de l'émeraude; elle est mise au rang des pierres précieuses; elle est dure, transparente, demi-ovale, & ordinairement mêlée de jaune, de verd, de blanc, de bleu, avec quelques taches noirâtres.

EMERI, ou EMERIL, pierre métallique qui se trouve presque dans toutes les mines des métaux, particulièrement dans celles d'or, de cuivre & de fer: il y a trois sortes d'éméri, celui d'Espagne, le rouge & le commun. L'éméri d'Espagne se trouve dans les mines d'or du Perou, & des autres provinces de l'Amérique Espagnole: on regarde ce minéral comme une espèce de marcassite de ce riche métal, tant il est parsemé de petites veines d'or. L'éméri rouge se tire des mines de cuivre, il vient de Suède & de Dannemark, il n'a aucune vénéule d'or, il est mat, uni & dur, qualités que n'a pas celui d'Espagne. L'éméri commun se trouve dans les mines de fer: on en fait un très-grand usage à Paris, à cause de la grande quantité d'ouvriers armuriers, couteliers, ferruriers, vitriers, lapidaires, marbriers, &c. qui s'en servent, les uns pour polir leurs ouvrages de fer, les autres pour tailler & couper leurs verres, marbres & pierres précieuses. Cette

sorte d'éméri est gris, un peu rougeâtre, très-dur, par conséquent très-difficile à pulvériser; les Anglois sont les seuls qui le réduisent en poudre par le moyen des moulins à eau destinés à cet usage, & ils l'envoient tout pulvérisé; la poudre la plus subtile & la plus impalpable est la meilleure... Les sculpteurs & marbriers appellent éméri un mélange de quel que métal assez ordinairement de cuivre qui fait corps naturellement avec quelque particule de marbre qui est si dur, qu'il n'y a guères d'outils, quelques bons & acérés qu'ils soient, qui ne s'égrainent ou ne rebroussent contre. On trouve plus souvent cette sorte d'éméri dans les marbres blancs, que dans les marbres de couleur. Voyez *Marbre*.

EMERILLON, oiseau pèlerin, le plus petit de tous les oiseaux de proie, il n'est guères plus gros que le poing, il a la tête bigarrée de diverses couleurs, aussi bien que tout le dessous du corps, le bec & les ferres noires, le tour du bec & des yeux, les jambes & les mains fort jaunes; il est le plus léger & le plus vite de tous les oiseaux de chasse, & celui qui a le plus de courage; mais comme il est foible, son vol n'est que pour les alouettes & les petits oiseaux.

EMERILLON, chez les passementiers-boutonniers, est un morceau de bois en forme de sifflet, à chaque bout duquel est un crochet de fer tournant, dont ils se servent à faire la cartifanne, ou à fabriquer une sorte de cordon qu'ils appellent *guipure*. . . Les cordiers se servent de l'émérillon à cabler leur ficelle.

EMETIQUE, sorte de vomitif fait avec l'antimoine préparé qu'on prend dans les maladies violentes

& dangereuses. Voyez le *Dictionnaire de santé*.

EMEUT; les fauconniers donnent ce nom à l'excrément que rendent les oiseaux de proie; le faucon pèlerin & le lanier font leur émeut sous eux, les autres oiseaux de proie le jettent en arrière, & fort loin. Un faucon donne une bonne marque de fanté, quand il fait bien son émeut; ainsi émeutier se dit des oiseaux de proie qui sientent ou se déchargent le ventre.

EMINE, sorte de mesure qui sert en quelques endroits à mesurer les grains & les légumes. Voyez *Hemine*.

EMMANCHER, c'est donner un manche à un outil dont on ne peut se servir sans cela, comme à une bêche, à une hache, à une serpe, à une houe, &c. chaque outil a une douille pour recevoir son manche.

EMMANEQUINER, c'est mettre de petits arbres dans un manequin pour les remettre ensuite en pleine terre, jusqu'à ce qu'on les en ôte pour les y laisser à demeure.

EMMIELLURE, charge dont on se sert pour guérir les blessures ou écorchures des chevaux. On fait des emmiellures pour les jambes foulées, pour la *solbature* & les pieds douloureux, & des emmiellures rouges pour les hernies. Voyez l'école de cavalerie, *partie troisième*, ou le Nouveau Parfait Maréchal.

EMMORTOISER en charpenterie; c'est faire entrer dans une mortoise le bout d'une pièce de bois ou de fer, diminué carrément d'un tiers de son épaisseur.

EMMUSELER, c'est mettre une muselière à un animal pour l'empêcher de manger ou de mordre.

EMONDE, en fauconnerie,

signifie la siente de l'oiseau de proie; les émondes des oiseaux de proie sont connoître leur fanté ou leur maladie.

EMONDER, en terme de fondeur de caractères d'imprimerie, c'est en ôter les bavures: on dit plus ordinairement ébarber. . . . Emonder, en jardinage, c'est couper les menues branches d'un arbre, soit pour en ôter le bois nuisible & superflu, soit pour faire des fagots pour brûler.

EMOTER, c'est ôter les motes d'un champ ou les casser, afin de les disposer mieux à recevoir la semence.

EMOUCHET, ou MOUCHET, oiseau de proie qui est le tiercelet, ou mâle de l'épervier, qui ne vaut rien en fauconnerie. Voyez le *Dictionnaire des animaux*.

Les tanneurs donnent le nom d'émouchet, à la queue des bœufs, des vaches & des veaux qu'ils présentent avant que de jeter les cuirs dans l'eau pour les dégorger. Ils en ôtent les cornes, les oreilles & l'émouchet, c'est-à-dire, la queue, ainsi nommée, parce qu'elle sert à ces animaux à chasser les mouches, lorsqu'ils sont vivans.

EMOULEUR: on appelle *tailleurs-émouleurs* ceux qui ne font profession que d'émoudre les gros ouvrages que les autres ont forgés. Il y a, chez les couteliers, le garçon *émouleur* qui ne s'occupe guères que d'éguiser sur la meule les couteaux, ciseaux, rasoirs & autres ouvrages de coutellerie, que les autres compagnons ont fabriqués & montés, ou qu'on apporte de dehors pour être repassés.

EMOUSSER, c'est ôter la mousse des arbres, comme des poiriers, pommiers, &c.

EMPAILLER, en terme de jar-

paille entre deux cloches de melons qu'on veut emboîter les unes dans les autres pour les emporter & servir jusqu'à l'année suivante. . . . On dit aussi *empailler* un pied de cardons & d'artichaux pour les faire blanchir. . . . *Empailler* est aussi garnir une métairie de pailles & de fourrages pour la bien faire valoir & pour amender les terres.

EMPAN, distance ou mesure de longueur qui se fait par l'extension de la main, depuis le pouce étendu d'un côté jusqu'à l'extrémité du petit doigt opposé; c'est presque la même chose que le *palme romain*. Un *empan* fait trois quarts de pieds, & deux *empans* un pied & demi.

ENPANON, en terme charpentier; c'est un chevron de croupe ou de long pas qui ne va pas jusqu'au haut du faite, mais qui s'affaiblit à l'arêtier avec tenons & mortoises, & qui posé par enbas sur les sablières, ou plate-formes.

EMPASTELE, en terme de teinture, c'est donner le bleu aux laines & aux étoffes par le moyen du *pastel* ou de la *guède*, qui est la même chose.

EMPATEMENT, en terme d'architecture, c'est l'épaisseur de maçonnerie qui sert de pied à un mur; il doit être le double du mur.

EMPATER, chez les charrons, c'est faire les pattes des rais de roue.

EMPATER, chez les peintres, c'est mettre plusieurs couches de couleurs, en sorte qu'elles en paroissent épaisses.

EMPATER, en terme d'économie rustique; c'est donner aux chapons, poulardes & autres volailles, de la pâte, ou des pâtons d'orge pour les engraisser.

EMPAUMER la voie, en terme de vénerie, c'est être à la droite voie du gibier. . . . *Empaumer*, c'est le haut de la tête d'un vieux cerf ou chevreuil qui est large, renversée & garnie de plusieurs andouillers. . . . Les gantiers appellent *empaumure* toute la partie du gant qui couvre la paume de la main.

EMPELLEMENT: l'empellement d'un étang ou d'un lac est la palle ou bûche qui se leve ou se baisse pour faire sortir ou retenir à l'eau.

EMPELOTER, en fauconnerie, se dit d'un oiseau qui ne peut digérer ce qu'il a avalé, parce que cette nourriture se met en peloton, on la lui tire avec le *désémplotoir*.

EMPEREUR, grand poisson de mer aussi nommé *espadon*, qui se trouve dans la Méditerranée; il se nourrit de petits poissons, il est du genre du *carcharias*, ou chiens de mer; sa chair n'est pas bonne à manger. Voyez le *Dictionnaire des animaux*.

EMPETRUM, plante qui diffère des bruyères par ses fleurs qui sont des bouquets d'étamines, qui ne laissent après elles aucun fruit; cette plante purge les humeurs flegmatiques & bilieuses.

EMPHYTEOSE, est un bail à longues années, d'un héritage, à la charge de le cultiver, améliorer, ou d'un fonds, à la charge d'y bâtir, ou d'une maison, à condition de la rebâtir, moyennant une certaine pension modique payable par chacun an par le preneur, & à la charge aussi ordinairement de bailler au tems du contrat, par le preneur, une certaine somme.

L'*emphytéose* se fait ordinairement pour vingt, trente, quarante, cinquante, soixante ou quatre vingt-dix-neuf ans, qui est

le terme que le bail *emphytéotique* ne peut excéder, & lorsque le bail est fait pour certain tems, tous les héritiers de celui au profit duquel il est fait, en jouissent pendant tout le tems qu'il reste après sa mort, quoiqu'il ne soit pas fait mention d'eux dans l'acte. Pour un plus long détail sur l'*emphytéose*. Voyez **FERRIERE**, *Dictionnaire de Droit*; & **DENISART**, *Notions sur la jurisprudence nouvelle*.

EMPIETER, en fauconnerie, se dit des autours qui enlèvent ou *empiètent* la proie, c'est lorsqu'ils l'emportent à leurs pieds.

EMPIRANCE, en terme de monnoyeurs, défectuosité, ou altération qui se trouve dans la monnoie, soit à l'égard du titre ou de l'aloi, soit à l'égard du poids, proportion, taille, cours, valeur de matière, &c.

EMPLASTRATION, chez les jardiniers, c'est la même chose qu'*enter en écuffon*.

EMPLATRE, médicament externe, épais, gluant, adhérent, composé de plusieurs sortes de médicaments simples, végétaux, minéraux, & propres à presque toutes les maladies du corps. Voyez le *Dictionnaire de santé*.

EMPOIS, colle délicate, faite d'amidon, délayé & cuit, dont on se sert pour affermir le linge.

EMPOISSONNER. Voyez *Etang*.

EMPOISSONNEMENT, est le repeuplement que l'on fait d'un étang, après la pêche de trois ans en trois ans avec l'alvin, c'est-à-dire, poisson propre à multiplier dont on dresse procès-verbal, tant sur la qualité que sur la quantité. Voyez l'*Ordonnance de 1639*, titre de la pêche.

EMPORTE-PIÈCE, fer aigu & tranchant dont les cordonniers se

servent pour découper & emporter le cuir lorsqu'ils coupent des fouliers. . . . Les découpeurs, les faiseurs de mouches & de cartes à jouer, & autres artisans, ont aussi des *emporte-pièces*.

EMPORTER, s'emporter, se dit des arbres qui ne poussent que de grosses branches sans produit.

EMPOTER, terme de jardinage, c'est mettre une plante avec de la terre dans un pot pour l'y faire végéter & pousser comme en pleine terre. On a un pot de fayance ou de terre d'une grandeur proportionnée à la quantité qu'on veut *empoter*, on la remplit de terre ou de terreau qu'on presse avec la main, afin que dans la suite elle ne s'affaisse point, & l'on y met la plante qu'on a destinée; ces sortes de pots sont d'un grand usage & d'une grande commodité; on les transporte où l'on veut; ils sont l'ornement des parterres, j'entends ceux de fayance, dans lesquels on fait paroître des fleurs nouvelles dans toutes les saisons.

EMPOUILLE, terme de palais, qui s'entend de la récolte des fruits, de la moisson & de la déponille d'une terre.

EMPYEME: ce mot se prend pour une maladie ou pour une opération de chirurgie, comme maladie; c'est, en général, un amas de pus, de sang ou de sérosité dans la poitrine. Voyez le *Dictionnaire de santé*.

EMULSION, potion qui approche de la couleur & de la consistance du lait, tirée des amandes, des quatre semences froides, d'autres graines & fruits écrasés & dissous dans l'eau commune, ou dans les eaux distillées qu'on exprime & édulcore avec du sucre, du syrop & du miel. . . . On

fait des *émulsions rafraîchissantes*,

des *émulsions pectorales & des émulsions purgatives.*

ENBOURGEONNER, EBOURGEONNEMENT : ces termes se disent de la vigne à laquelle, vers la fin de Mai, ou au commencement de Juin, on ôte les bourgeons ; ce sont les branches inutiles & stériles qui feroient tort aux bonnes qui seroient chargées de fruits. Ces mots se disent aussi des arbres fruitiers, desquels on arrache, dans le même tems & dans le mois d'Août, des branches de faux bois qui viennent en dedans du buisson ou sur le corps de l'espalier ; ces fausses branches feroient confusion & nuiroient tant aux fruits, qu'aux bonnes branches.

ENCAISSER, terme de jardinier, qui signifie mettre un arbre dans une caisse, d'où vient le mot d'*encaissement d'orangers*. On *encaisse* les orangers, le myrte, le laurier-thym, le laurier-fleur, le laurier-franc, le jasmin d'Espagne, & autres arbrisseaux odoriférans. On se sert de *caisses* proportionnées aux arbrisseaux où l'on met de la terre préparée.

On *encaisse* du vin en bouteilles, des marchandises, &c. pour en faciliter le transport, & les marchands doivent être toujours présens à l'*encaissement* de leurs marchandises. . . . *Encaisser*, se dit aussi de l'argent qu'on met dans une *caisse*, ou *coffre-fort*, dans la vue de l'employer aux avances & frais de quelques entreprises : on dit d'un banquier, d'un notaire, &c. qu'il a cent mille écus & plus en *caisse* ; & l'on nomme *caissier*, celui qui a la garde de ces *coffres-forts*, & qui paye lettres de change, ou qui donne l'argent pour payer à des commis subalternes.

ENCAN, vente publique de

meuble, faite par autorité de justice, au plus offrant & dernier enchérisseur ; c'est ordinairement un huissier-priseur qui fait ces sortes de vente.

ENCAQUER le hareng, c'est le mettre & l'arranger dans la caque ou baril, après qu'il a été apprêté & salé.

ENCASTELURE, maladie ou douleur qui vient aux pieds des chevaux par la sécheresse & le rétrécissement du sabot, & qui les fait souvent boiter ; les cheveux de légere taille y sont très-sujets ; La *Guérinière* dit, *Ecole de cavalerie*, pag. 113, que c'est souvent par une ferrure mal-entendue, que les chevaux contractent ce mal ; aussi une ferrure bien ordonnée, ajoute cet auteur, communément les rétablit.

ENCAVER, en terme de tonnelier, c'est descendre du vin, ou autres liqueurs en tonneau dans une cave.

ENCEINTE, en terme de chasse, se dit lorsqu'on tend les toiles, ou qu'on poste des chiens ou des chasseurs autour d'un bois, ou d'un lieu où l'on veut chasser. . . . Faire les *enceintes*, c'est prendre ses *cernes*, quand on fait divers ronds autour des plus fraîches voies & allures de la bête, pour s'assurer où elles aboutissent, & de la conclure où elle est embuchée.

ENCENS, résine qui découle d'un arbre, dont les feuilles sont approchantes de celles du lentisque ; cet arbre croît au pied du mont Liban, dans l'Arabie heureuse & dans la Terre-Sainte. On distingue deux sortes d'*encens*, le commun qui n'est pas si recherché, parce qu'il est mêlé avec l'écorce de l'arbre, l'*oliban* qui est en belles larmes, de couleur blanche, tirant un peu sur le jaune,

d'un goût amer qui se brîte faci-

lement, & qui rend beaucoup d'odeur, quand on le jette dans le feu. L'*encens* des Indes n'est pas à beaucoup près si bon que celui de l'Arabie ou du mont Liban. . . . La *manne d'encens* sont ces petits grains ronds, clairs & transparents qu'on trouve dans l'*oliban*, & ces petites miettes farineuses qui se rencontrent au fond des sacs, & ont été produites par le mouvement de la voiture. . . . La *suze d'encens*, est la *manne* de l'*encens* brûlée de la même manière que l'on brûle l'*arcançon* pour faire du noir de fumée. . . . L'*écorce d'encens* est l'écorce de l'arbre qui le produit ; elle a presque les mêmes qualités & la même odeur que l'*encens*, & elle entre dans la composition des pastilles & des parfums inflammables. . . . L'*encens des Juifs* est une écorce qui vient des Indes, bien différente de la véritable écorce d'*encens*, tant pour le prix que pour les odeurs & les propriétés. . . . Le *gros encens* est nommé *galipot* pour le distinguer de l'*oliban*, qui est l'*encens fin*, & le *galipot* est l'*encens blanc*, l'*encens commun*, ou l'*encens de village*. . . . Les Provençaux appellent *encens* marbré, ou *madré*, une des espèces de *barras*. . . . L'*encens des Juifs* n'est autre chose que le storax rouge. Voyez *Storax*.

L'*encens mâle*, ou l'*oliban* entre dans plusieurs compositions galéniques & chimiques : on l'emploie dans la pleurésie, les maladies de poitrine, le cours de ventre, & il fortifie le cerveau. L'*encens commun* entre dans les onguens & les emplâtres, il est dessicatif, détersif & consolidant.

ENCHAPERONNER, en fauconnerie ; c'est mettre le *chaperon* sur la tête de l'oiseau de proie.

ENCHERE, augmentations de prix qu'on fait à l'envi, tant sur les meubles que sur les immeubles qui se vendent ou s'afferment, par autorité de justice, comme celles qu'abandonne un marchand qui a fait faillite pour le paiement de ses créanciers. . . . *Enchere* s'entend aussi des augmentations de prix faites sur quelques marchandises vendues publiquement & volontairement, telles que les marchandises arrivées par les vaisseaux à l'Orient pour le compte de la compagnie des Indes. . . . L'huissier ou crieur, est obligé de délivrer les *marchandises* criées au plus offrant & dernier enchérisseur, après avoir plusieurs fois averti à haute voix que c'est pour la troisième fois qu'il les crie & qu'il va les adjuger.

ENCHEVÊTRER, en terme de charretier, c'est mettre un chevrete ou un licol, c'est la même chose, à une bête de voiture ; il y a des *chevêtres* de corde & de cuir : on *enchevêtre* les chevaux lorsqu'ils sont de retour du charroi ou de la charrie, afin de les attacher au ratelier. . . . *Enchevêtrement* est un terme de manège, il se dit d'une excoriation dans le paturon du cheval qu'il s'est faite en voulant se gratter le col avec les pieds de derrière, & qu'il s'est pris dans sa longe.

ENCHOIS. Voyez *Anchois*.

ENCLORE, se dit d'une vigne, d'un jardin, & de quelque autre bien de campagne qu'on entoure de haie pour empêcher les bestiaux d'y entrer ; les maisons des laboureurs sont ordinairement accompagnées de quelque enclos grand ou petit, planté d'arbres fruitiers à plein vent, & d'un pré dans le bas, si la situation le permet, pour y faire paître les vaches, & même les bœufs ou les

chevaux, au retour de la charrue ; dans ces fortes d'enclos on fait de la cheneviere, & on y pratique un petit jardin pour y avoir les herbes, comme chou, poreau, oseille, oignon, &c.

ENCLOTIR, en terme de chasse, se dit lorsqu'on fait entrer en terre le lapin ou autre gibier.

ENCLUME, grosse masse de fer, à l'usage des ouvriers qui travaillent & forgent les métaux, comme les orfèvres, taillandiers, ferruier, maréchaux, éperonniers, arquebusiers, &c. . . Il y a des *enclumes* forgées, d'autres qui sont fondues ; les premières se font par les taillandiers & ouvriers de gros ouvrages en fer, les autres se coulent dans les fonderies ; les meilleures sont celles qui se fabriquent au marteau, & dont le dessus est d'acier.

Les teinturiers du grand teint ont une espèce de carré d'acier qu'ils appellent *enclume*, sur laquelle chaque maître doit avoir son nom gravé en creux pour servir de contre-marque à chacun des cinq poinçons, dont suivant la qualité de la teinture, le marchand drappier, commis pour le visiter, doit marquer les étoffes que les teinturiers doivent teindre, conformément à l'article 38 de leurs statuts de 1669, ce qui se pratique aussi à proportion par les teinturiers en soie, laine & fil, & par ceux du petit teint.

Les couvreurs ont un outil de fer plat de deux ou trois lignes d'épaisseur, d'un pouce & demi de largeur, de dix pouces environ de longueur, qui a au milieu un bec plat & pointu pour le piquer sur les chevrons, quand ils veulent s'en servir ; ils nomment cet outil *enclume* ; c'est sur cette *enclume* si étroite qu'ils taillent & coupent

leur ardoise avec un marteau tranchant, en la rasant le long de leur *enclume*.

Les layetiers appellent aussi *enclume* une espèce de petite bierge quarrée, dont la queue est enfoncée dans un moyen billot de bois, sur laquelle ils applatissent le bout des pointes de fil de fer dont ils se servent au lieu de cloux & de chevilles, pour la plupart de leurs ouvrages ; c'est sur cette *enclume* qu'ils dressent ce fil, à mesure qu'ils l'ont coupé de longueur avec le plioir ; les mêmes ouvriers ont une *enclume à la main* qui est un morceau de fer rond, de quatre à cinq pouces de longueur, & d'un pouce & demi de diamètre, dont ils se servent pour contenir leurs ouvrages quand il les clouent & qu'ils y mettent de bandes, ou qu'ils posent les ferrures aux cassettes, pupitres & autres où ils ont coutume d'en mettre.

Les chauderonniers se servent d'une *enclume ronde*, qu'ils appellent *boule*. Voyez ce mot. . . . On nomme *enclumeau*, une petite *enclume à la main*, dont ces mêmes chauderonniers se servent pour redresser les chauderons & autres ustensiles de cuisine, & pour river les cloux ; cet outil est carré, à la tête platte, & a environ un pouce & demi de superficie ; la queue par où on le tient a trois à quatre pouces de longueur ; quand ils s'en servent pour redresser, ils l'appuyent contre la bosse du chauderon, ou autre pièce de chaudronnerie, & de l'autre côté ils frappent avec le maillet du buis, & pour river avec un marteau de fer.

ENCLOUER & ENCLOUEURE, se dit d'un cheval qui a pris un clou de rae, ou qui a été piqué d'un clou par un maréchal

ignorant ; si le cheval boite, on tâche sur le champ, d'agrandir l'ouverture, & l'on y fait fondre quelques gouttes de cire d'Espagne, si l'on n'a rien de mieux à appliquer dans le moment ; si le nerf n'est point piqué, ni le petit pied offensé, cela peut suffire ; mais si le nerf est offensé, cela ne doit servir qu'en attendant qu'on peut avoir un baume composé de six onces d'huile de pétrôle, de douze onces d'essence de térébenthine, d'une poignée de fleur d'hypericum ; le tout ensemble dans une bouteille de verre double, exposée au soleil pendant six semaines : on fait chauffer un peu de ce baume qu'on verse dans le trou, & on le bouche avec du coton, puis on met une remolade par-dessus, & on frotte à quatre cloux seulement. Voy. le *Nouveau parfait Maréchal*, & l'*Ecole de la cavalerie*, par la Guérinière, sur les différentes espèces d'*enclouures*.

ENCOCHER une hotte, en terme de vannier, c'est mettre de petites chevilles dans les trous du fond d'une hotte, afin d'y ferrer & maintenir en place les bouts d'osiers, dont elle est faite.

ENCOLLER, mettre de la colle à quelque chose, est un terme usité parmi les doreurs en huile ou en détrempe qui *encollent* les ouvrages qu'ils veulent dorer. Les tisserans *encollent* les fils de leurs chaînes, & c'est ce que font aussi les ouvriers drappans dans quelques manufactures de lainage.

ENCOLURE, en terme de manège ; c'est ce qu'on appelle *col* chez les autres animaux. L'*encolure* est terminée, ou bordée par le haut de la crinière, & par le dessous du gosier du cheval. L'*encolure* d'un cheval, quand elle est belle, lui donne du relief : quand

il auroit la ganache quarrée, s'il se ramène bien, s'il a le devant de la tête étroit, & l'*encolure* belle, c'est un beau cheval ; mais si l'*encolure* est difforme, il ne passera jamais pour un beau cheval : outre l'agrément qu'une belle *encolure* donne à un cheval, elle contribue beaucoup aux bonnes qualités qu'il doit avoir, comme d'être léger ou pesant à la main, selon qu'elle est bien ou mal faite. L'*encolure*, pour être bien faite, doit être déchargée de chair, & fortant du garot, monter droit en haut & aller en diminuant jusqu'à la tête, faisant à-peu-près le tour que prend le col du cygne ; elle doit être longue, relevée, tranchante près de la crinière, c'est-à-dire, décharnée en cet endroit, & il faut que l'*encolure*, considérée ensemble, ne soit ni trop molle ni trop tournée. Les *encolures* renversées sont difformes : on les appelle *encolures de cerf* ; ce sont celles, dont la chair, qui devrait être au haut, qui fait cette rondeur ou ce grand arc de la crinière se trouve au-dessous, près du gosier. Les *encolures penchantes* sont celles qui ont trop de chair près de la crinière qui tombe d'un côté, & les autres en ont trop au-dessous. Ces *encolures* ne conviennent qu'aux chevaux de tirage : cela empêche qu'ils ne se blessent du collier. On estime, dans une jument, une *encolure* un peu épaisse & charnue, parce que les jumens l'ont presque toujours effilée. Pour connoître si l'*encolure* d'un cheval est bien faite, il faut lui ramener la tête avec la bride & la situer en la plus belle posture qu'il est capable. Un cheval a l'*encolure* bien faite, quand le dessous ne tombe pas à plomb ; celle qui tombe par-dessous & le long du gosier & à plomb

est fausse, au lieu que celle dont le haut de la ganache est près du gosier, près du poitrail est une *encolure renversée*. On ne cherche une belle *encolure* que dans les chevaux fins & les chevaux de carosse.

ENCOMBREMMENT, ou **ENCOMBRAGE**; c'est l'embarras que causent, dans les vaisseaux, les marchandises qui en font la cargaison, particulièrement celles qui font d'un gros volume. L'évaluation du tonneau de mer, pour ces sortes de marchandises, se fait par rapport à l'*encombrement*, c'est-à-dire, à l'embarras qu'ils causent, ou à la place qu'ils occupent dans le fond de cale.

ENCORNÉ, en terme de manège, se dit d'un javart. Voyez *Javart*.

ENCRE, liqueur noire qui sert à écrire: on la fait avec du vitriol, la noix de galle & la gomme. . . . L'*encre de l'imprimerie* se fait avec de l'huile de noix, ou de lin, de la thérébentine & du noir, le tout cuit ensemble. . . . L'*encre de la Chine* est admirable, il nous en vient des bâtons, car ce n'est pas une liqueur comme la nôtre, elle est solide & semblable à nos couleurs minérales, quoique beaucoup plus légère: on rempe, un bout du bâton d'*encre de la Chine* dans de l'eau qu'on frotte doucement dans le petit vase de marbre ou d'autre matière où est l'eau; il se fait une liqueur plus ou moins noire, dans laquelle on trempe la pointe du pinceau qui sert à écrire. Cette *encre* est laisante & extrêmement noire; elle est merveilleuse pour le dessin, & prend toutes les diminutions qu'on lui veut donner; les Chinois, pour la faire, employent du noir de fumée, tiré de diverses matières. Le P. le

Comte, Nouveau Mémoire de l'état présent de la Chine, tome 1. pag. 392 & suiv. dit que la meilleure se fait avec la fumée de la graisse de cochon brûlée à la lampe, mêlée avec une espèce d'huile pour la rendre plus douce, & des odeurs agréables pour empêcher celle de l'huile & de la graisse. Chomel enseigne la manière de faire de l'*encre sans feu*, de l'*encre commune*, de l'*encre perpétuelle*, de l'*encre* avec laquelle on peut faire disparaître l'écriture & la faire revenir, de l'*encre* à peindre, ou écrire en or, sans or, en argent, sans argent, de l'*encre verte*, bleue, jaune, rouge, &c. Nous n'entrons pas dans tous ces détails, ne pouvant, dans un ouvrage tel que celui-ci, que donner l'esprit des choses. Voyez l'auteur ci-dessus cité.

ENCROUÉ: on nomme, en terme des eaux & forêts, bois encroués des arbres que l'on coupe & qui tombent sur d'autres arbres qui ne doivent point être coupés.

ENCUIVER, les blanchisseurs-buandiers disent *encuiver* le linge, *encuiver* les toiles; les tanneurs, *encuiver* les cuirs; & les vendangeurs ou vigneron, *encuiver* les vendanges.

ENDETTÉ; c'est un homme qui a contracté quantité de dettes. . . . *Endetter* une compagnie ou une société, c'est contracter, en son nom, des dettes considérables, & s'*endetter*, c'est faire des dettes en son propre & privé nom.

ENDIVE, espèce de chicorée qui croît dans tous les jardins & qui fleurit au milieu de l'été; elle a les feuilles longues, larges, vertes, blanchâtres, unies, qui ressemblent à une certaine laitue, elle est rafraîchissante & humec-

tante: on s'en sert souvent en salade, sur-tout quand, après avoir lié les feuilles ensemble, on les a fait blanchir. . . . Il y a l'*endive sauvage*, dont la feuille est étroite, longue, frangée à l'entour, d'un goût âpre & amer; elle a les mêmes vertus que l'*endive cultivée*, & toutes deux font bonnes, prises en breuvage.

ENDOSSEMENT, écriture qui se met au dos d'une lettre de change par celui qui en est le propriétaire ou le porteur, soit pour en faire transport à quelqu'un, soit pour la rendre payable à l'ordre d'un autre, soit enfin pour servir de quittance. Quand l'*endossement* est fait pour rendre la lettre de change payable à l'ordre d'un autre, on lui donne le nom d'*ordre*, & quand les banquiers, négocians, marchands & autres personnes envoient pour recevoir le paiement d'une lettre de change échue, ils mettent au-dessus ou au-dessous de leur signature, pour acquit. . . . Les billets de change sont susceptibles d'*endossement*, aussi-bien que les lettres de change. . . . Le porteur d'une lettre de change protestée peut & doit se pourvoir contre les *endosseurs* pour le paiement du rechange des lieux où la lettre a été négociée suivant leur ordre, article 5 du titre 6 de l'ordonnance du mois de Mars 1673; rapportons le précis de l'arrêt du parlement du 30 Août 1714, rendu sur les conclusions du procureur général du roi, concernant les lettres & billets de change; perdus & adhéris. Il est ordonné que les art. XVIII, XIX & XXIII, du titre V de l'adite ordonnance, seront exécutés selon leur forme & teneur, ce faisant que dans le cas de la perte d'une lettre tirée de place en place, payable à ordre, &

sur laquelle il y a plusieurs *endosseurs*, le porteur de ladite lettre sera tenu de s'adresser au dernier d'adits *endosseurs* pour avoir une seconde lettre de change, lequel sera pareillement tenu, sur la requisiion qui lui en sera faite par écrit, de prêter ses offices au porteur de la lettre auprès du précédent *endosseur*, ainsi remontant d'*endosseur* en *endosseur*, jusqu'au tireur de la lettre adhérisée, même de prêter son nom audit porteur, en cas qu'il faille donner des assignations & faire des poursuites judiciaires contre les *endosseurs* précédens: tous les frais qui seront faits pour raison de ce, même les ports de lettres & autres seront payés & acquittés par ledit porteur de la première lettre de change qui aura été perdue, & faute par le dernier *endosseur* de ladite lettre, & en remontant par les autres *endosseurs* d'avoir prêté leurs offices & leur nom audit porteur, après en avoir été requis par écrit, celui d'adits *endosseurs* qui aura refusé de le faire sera tenu de tous les frais & dépens, même de faux frais qui pourront être faits par toutes les parties depuis son refus.

ENDOSSER un livre; en termes de relieur, c'est en former le dos, en le fortifiant entre les nerfs avec de bon parchemin, & non du papier, suivant les statuts des relieurs, & de la colle forte. On *endosse* un livre en grattant le dos avec le grattoir pour y faire entrer la colle de farine, dont d'abord on l'*encolle*.

ENDUIRE, en terme de fauconnerie; on dit l'*oiseau enduit bien*, c'est-à-dire, qu'il digère bien.

ENDUITS ET CRÉPITS; ce

qu'on appelle en droit *incrustations*, se toisent à raison de six toises pour une toise de gros mur.

ENFANT: les *enfants* sont la richesse du laboureur, & dans tous les ordres l'appui & la consolation des peres & meres, quand ils ont eu une éducation convenable à l'état où ils sont nés. Ne parlons pas ici de ceux qui viennent au monde décorés d'une naissance illustre & dans le sein des richesses & de l'abondance, ils n'ont d'autre état à prendre que celui que leurs ancêtres leur ont laissé, c'est d'être utile au prince & à la patrie, de devenir l'appui du trône & le soutien de la veuve, de l'orphelin, & de tous les hommes en général qui, dans leurs affaires, ou dans des infortunes, ont recours à leur protection: mais parmi ces *enfants* des grands, il y en a qui, n'ayant reçu qu'une éducation frivole & mondaine, dégénèrent de leurs ancêtres, & ne sont que d'inutiles fardeaux de la terre qui, s'ils ne nuisent pas, incommode du moins pendant leur vie & meurent sans être regrettés; pour les *enfants* du laboureur, du bourgeois, du négociant, de l'artisan, &c. les peres doivent particulièrement étudier leur inclination naturelle, & après leur avoir fait donner une éducation aussi chrétienne que profitable, ne leur faire embrasser, au sortir des écoles, sans les gêner, que la profession pour laquelle ils ont le plus de goût; c'est le seul moyen que des *enfants* prospèrent & deviennent un jour des citoyens utiles & intéressans dans les sciences & les arts libéraux & mécaniques.

ENFILADE; dans un jardin d'ornement, il faut qu'une *ensfilade* de vue ne soit pas bornée, & soit bien ménagée.

ENFLURE, terme employé pour exprimer toute élévation contre nature qui se forme sur le corps. Voyez le *Dictionnaire de santé*. . . Les animaux domestiques, comme les hommes sont sujets à des enflures, le cheval, le bœuf, la brebis, la chevre, le cochon. . . Le *cheval* devient enflé pour avoir mangé de mauvais foin, trop d'orge, ou quelque autre chose qui lui est contraire: on y remédie par une décoction de mauves, de branche urline & de son, le tout bouilli dans deux pintes d'eau que l'on passe dans un linge, & auquel on ajoute du miel, de l'huile d'olive ou de noix qu'on donne en lavement au cheval; d'ailleurs consultez la Guérinière, ou le Nouveau parfait Médecin. . . Le *bœuf* pour avoir avalé une insecte, pour avoir mangé de l'herbe pleine de rosée, &c. devient enflé: pour y remédier on lui met en avant, de trois à quatre doigts, une corne percée dans le fondement, on le promène jusqu'à ce qu'il rende des vents, ou on lui donne en lavement une décoction de mauves, de pariétaire, de chicorée sauvage & de bettes, à laquelle on ajoute du son & de l'huile de noix; si un bœuf a les pieds enflés, on applique dessus des feuilles de sureau broyées avec du sain-doux, & envelopées de linge. . . Les *brebis* deviennent enflées, quand elles ont mangé de mauvaises herbes, ou avalé quelques insectes venimeux: pour les en guérir on les saigne sous la queue & on leur fait boire de l'urine d'homme. . . Les *chèvres* deviennent quelquefois enflées après avoir mis bas leur chevreau; quand cela arrive, on leur fait avaler un verre de vin. . . Le *cochon* pour avoir mangé, dans la saison, des fruits, quelquefois

trop de fruits pourris, devient enflé, on le guérit avec une décoction de choux rouge qu'on lui donne à boire, ou des choux dans sa nourriture; ce qui le défend peu-à-peu.

ENFLURE: les ouvriers en serge, du côté d'Aumale, appellent *enflure* la trame d'une étoffe, & les ouvriers d'Amiens la nomment *anchue*.

ENFONCER, en terme de fauconnerie, se dit lorsque l'oiseau fond sur la perdrix, la poussant jusqu'à la remise.

Les potiers d'étain disent *enfonceur* un plat, un bassin, une assiette, pour signifier, en faire le creux ou la profondeur qui est au milieu. . . Chez les chaudronniers *enfonceur* signifie aussi faire le fond d'un chauderon, d'une marmite, d'une casserolle, &c. ce qui se fait sur la boule ou enclume ronde, & ils appellent ce fond, *enfonceure*. . . Les tonneliers nomment *enfonceures* les douves qui composent le fond d'une futaille. . . Dans le commerce de bois de mairrain qui sert à la tonnellerie, on le distingue en *mairrain d'enfonceure* & *mairrain à faire douves*; ce dernier est le plus long, l'autre est le plus large.

ENFORMER, en terme de manufacture, c'est mettre un ouvrage dans une forme; les chapeliers disent *enformer un chapeau*, & les bonnetiers *enformer un bas*.

ENFOUIR, en jardinage, c'est planter un arbre, un arbrisseau, des plantes potageres, &c.

ENFOURCHURE, en terme de chasse, se dit de la tête d'un cerf, dont l'extrémité du bois se termine en fourche & en deux pointes, & une tête de la sorte s'appelle *enfourchée*.

ENFUMER. Voyez *Engraisser*. **ENGAGEMENT**, se dit, dans le commerce, pour toutes les choses dont les marchands conviennent ensemble pour leur négoce, & des conditions sous lesquelles les commis des compagnies de commerce s'engagent dans leur service. . . *Engagement* est aussi celui que font les apprentifs, garçons marchands, & compagnons d'artisans.

S'engager veut dire entrer dans quelque affaire, dans une société, d'autres fois *cautionner*, & aussi *s'endetter*, comme on dit: Ce marchand s'est engagé, a fait trop d'entreprises, c'est-à-dire, qu'il a de grandes dettes. . . Les matelots s'engagent avec les armateurs d'un vaisseau marchand, & les compagnons de divers arts & métiers, avec les maîtres de leurs professions.

ENGAGISTE, en terme de jurisprudence, se dit de ceux qui obtiennent, moyennant une finance qu'ils payent la possession d'un ou de plusieurs fiefs, dépendans du domaine du roi.

ENGALLAGE, chez les teinturiers, c'est l'apprêt que l'on donne aux étoffes que l'on teint en noir; ce qui se fait en les mettant bouillir dans une décoction de noix de galle, & d'autres ingrédients, avant que de les noircir avant la coupe-rose.

ENGELURE, enflure qui vient en hiver aux doigts des mains & des pieds, & au talon. On fait fondre du sain-doux, du porc-mâle, ou du gras d'oison: on y mêle une quantité suffisante d'eau-de-vie, le tout remué avec un bâton, & refroidi, on en oint la partie incommodée soir & matin auprès du feu. Voyez le *Dictionnaire de santé*.

ENGERBER; c'est dans le tems